

## Document Citation

Title	<b>Fellini: l'érotisme et moi</b>
Author(s)	Federico Fellini Henri Rode
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	interview
Language	French
Pagination	21-25
No. of Pages	5
Subjects	Fellini, Federico (1920-1993), Rimini, Emilia-Romagna, Italy
Film Subjects	Giulietta degli spiriti (Juliet of the spirits), Fellini, Federico, 1965

# FELLINI: l'érotisme et moi

« Fellini ? C'est un lion mystique ! » s'écriait Cocteau avec son sens des formules-choc, n'excluant ni la boutade ni la poésie. Que dirait aujourd'hui le créateur d'« Orphée », le merveilleux cinégraphe du rêve éveillé, devant « Juliette des Esprits » ? Pour venir présenter son film à Paris, Fellini-le-lion a fait patte de velours. Il est à la fois plein de projets, plein de ce qu'il vient de « commettre », fatigué par son génie qui l'auréole d'une crinière d'étincelles invisibles ; passionné par tout ce qui l'entoure — et infiniment désabusé, car il sait que l'éternité, après tout, c'est autre chose que nos éblouissements humains. Qui dit éblouissement humain dit aussi érotisme. Oui, que pense Fellini de l'érotisme — après qu'il ne nous ait point caché nous avoir livré ses « obsessions » dans des films comme « La Dolce Vita », « Huit et Demi », et, aujourd'hui, ce « Juliette des Esprits » qui suscite déjà une curiosité intime et générale ? Car Fellini est le seul cinéaste de notre temps qui ait osé tenter, avec une complexité géniale, inventer la libido de l'homme en images. Il est à la fois le Freud, le Thomas d'Aquin et le saint Augustin — avec un détour chez J.-J. Rousseau — de la caméra. Mais laissons-lui la parole...

VOIR PAGES SUIVANTES



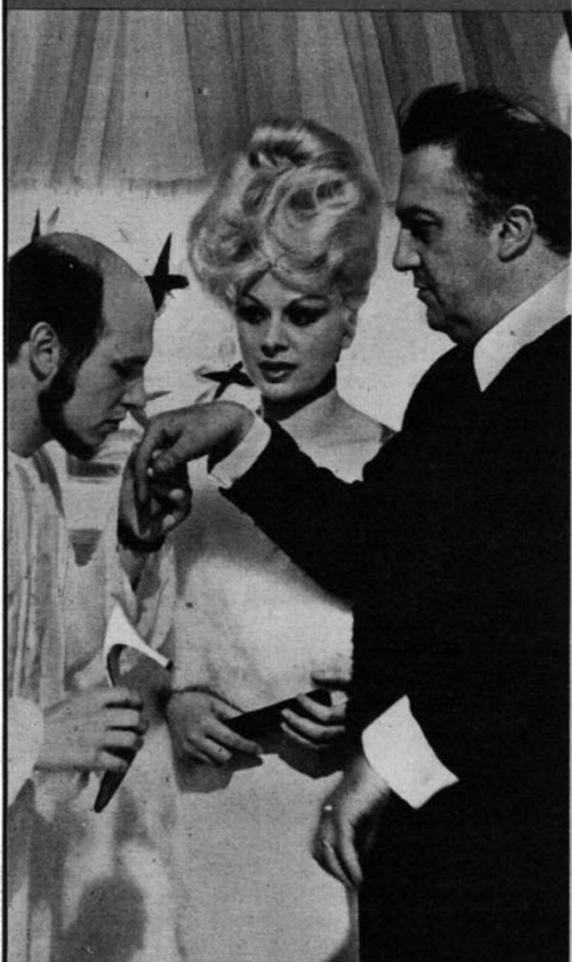
# FELLINI, L'ÉROTISME ET MOI (suite) PROPOS RECUEILLIS PAR HENRI RODE



La Dolce Vita



Huit et Demi



Juliette des Esprits

— Est-il vrai d'abord — puisque vous êtes ici pour « Juliette » — que ce film soit un portrait de votre femme, Giuletta Masina, et votre cadeau à une grande actrice pour votre quart de siècle de mariage ?

— Que signifie ? Quelqu'un a lancé ce ballon, et je m'emploie vainement à le crever. Autobiographie, « Juliette des Esprits » ? Non ! Moins, sans doute, que « La Dolce Vita » et « Huit et Demi ». Dans mon dernier film, mon seul désir a été de peindre une bourgeoise de trente-cinq ans, catholique, et qui n'a jamais pu, en fait, s'évader d'une doctrine dont elle a bu le lait dès l'enfance.

— Espérez-vous avoir réussi ce portrait ?

— En tant qu'homme, réussir entièrement un portrait de femme ? C'est impossible. Il ne peut être qu'approximatif.

» Soyons sincère ! Si je n'ai jamais désiré avec mes films faire mon autobiographie, il est évident qu'ils se rapportent presque toujours à un ou des événements de ma propre existence. Vous savez ce que cela provoque : un intérêt curieux, mais aussi une accusation d'orgueil à mon égard. On dit : « Croit-il donc que tant de gens s'intéressent à lui, ce M. Fellini ? » En fait, un petit événement m'aide, bien souvent, à recréer une réalité parce que, pour moi, il continue de rayonner sur elle. Je fais des films parce que je sens la pression de certains événements comme la pression de pensées, d'imaginaires, d'idées. Pendant toute la réalisation, ne pensant qu'à mes fluctuations intérieures, à mes problèmes — et à les traduire en ima-

prennent tous, ils comprennent même trop. Il y a une certaine forme d'inflation ou de disponibilité intellectuelle si l'on veut, froide et soupçonneuse, qui semble marquer l'époque actuelle. Ce qui devient véritablement difficile — et ce fut le cas pour « Huit et Demi », par exemple — c'est de réussir à entraîner le public, à obtenir qu'il s'abandonne sans réserve.

— Etes-vous satisfait de l'accueil fait à vos films par la critique et le public français ?

— Bien sûr, comment en irait-il autrement ? J'ai eu d'affectueuses et d'amicales critiques, j'ai remporté la palme d'or et, de surcroît, Simenon, pour qui j'ai beaucoup d'estime et de considération, m'a serré la main avec tant de chaleur, de sympathie, de solidarité...

» De plus, j'ai appris que l'un de mes confrères, sûr et certain que jamais je n'aurais eu de prix, avait parié — et perdu — une coquette somme d'argent...

» Un excellent souvenir, en somme.

— En quelle circonstance, dans un Festival, êtes-vous en pleine possession de vos moyens ?

— A la fin, lorsque je puis rentrer à Rome.

— En quelle circonstance perdez-vous votre self-control ?

— Devant la stupidité alliée à l'égoïsme prétentieux, que ce soit dans la vie, dans l'art, dans la politique ou dans l'amour.

— Peut-on, entre autres interprétations, éclairer une partie de votre œuvre de cinéaste (et notamment « La Dolce Vita » et « Huit et Demi ») par l'érotisme ?...



Fellini, ce grand audacieux, ose son héroïne, jusque dans ses

## LA SEXUALITÉ EST-ELLE

ges rendant un ton juste —, j'ignore comment je terminerai mon aventure. Mais il est évident qu'un film est toujours pour moi une façon de « réaliser » mon moi. Sans école — je tiens à le préciser — je n'appartiens qu'au pays de mes intuitions et de mon esprit.

— Dans « Juliette des Esprits », avez-vous parlé de « la femme » par rapport à vos obsessions ?

— Jung a dit : « La femme est là au moment où l'obscurité de l'homme se déploie. » J'avoue avoir mis beaucoup de mythologie personnelle, voire de masochisme mystique, dans « Juliette ». Quoi qu'il en soit, ce n'est pas du tout un film sur le mariage, mais contre ce qu'il peut produire de mort. Contre sa sclérose. Juliette ne peut pas vraiment tromper l'homme qu'elle a épousé, auquel elle a juré une fidélité éternelle — et, quoi qu'elle pense, quels que soient les « mauvais esprits » qui la visitent, là est une source d'espoir inépuisable pour elle.

— Etes-vous un homme « secret » — c'est-à-dire : qui ne livre jamais complètement le fond de lui-même ?

— Je pense que je suis, d'ailleurs comme tout le monde, une sorte de « secrétaire aux multiples tiroirs ». Ou, si vous préférez, un oignon comportant d'innombrables pelures. Ma hantise est aussi — mais aussi seulement — de dire l'individu dans sa complexe et troublante vérité, à travers la réalité et le rêve.

— Pensez-vous que vos films puissent toucher, en dehors du snobisme qu'ils provoquent, la compréhension d'un vaste public ?

— Aujourd'hui, s'il y a quelque chose à comprendre, les gens com-

— Y aurait-il des cas où l'érotisme ne puisse pas l'expliquer, du moins en partie, à sa manière.

— En tant que moraliste à votre manière, concevez-vous le bonheur séparé de toute sexualité ?

— Je n'ai pas encore bien compris si le bonheur est une exigence que l'on essaye de satisfaire en l'enchaînant aux fonctions sexuelles, ou bien si la sexualité est une forme de bonheur qui voudrait se réaliser en se dégageant des fonctions purement sexuelles.

— Et concevez-vous une sexualité qui puisse dédaigner le bonheur ?

— Voir plus haut.

— Quel genre d'individu condamnez-vous radicalement ?

— Je pourrais à la rigueur réprover ou condamner un genre, mais jamais aucun des individus pris au singulier qui y appartiendrait.

— Quelqu'un nous souffle que vos films — dans leur savante recherche de la vérité, et jusque dans les paroxysmes auxquels vous soumettez vos acteurs — ont quelque chose de « l'acte d'amour » ? Avez-vous personnellement songé à faire ce rapprochement ?

— Non, mais je suis assez content à l'idée que mes films aient pu le suggérer à quelqu'un.

— A vos yeux, existe-t-il des saints de l'érotisme ?

— Oui, et ce sont des gens parmi les plus diligents, les plus scrupuleux que je connaisse.

— Quelle particulière qualité trouvez-vous à des acteurs comme Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée, Sandra Milo ?

— Les meilleures qualités, mais

sans doute ne parviens-je pas à un degré suffisant d'objectivité car, lorsque je choisis un acteur, celui-là devient pour moi le plus beau, le plus capable, le plus intelligent, enfin, le seul au monde.

— Pensez-vous que, devant vos films, vous gardiez une entière liberté d'expression ?... Sinon, qu'est-ce qui vous gêne encore ?

— J'espère que oui, mais le plus important c'est que mes films, eux, gardent leur liberté d'expression totale à mon égard.

— Pensez-vous que l'homme d'aujourd'hui reste attaché à des concepts bourgeois usés et à des mythes inutiles par peur du vide ? Dans vos films, prétendez-vous détruire certaines conceptions humaines fabriquées en vue d'une possible reconversion ? Cette reconversion — en vue de l'authenticité de l'être — est-elle possible en dépit des tabous sexuels ?...

— Il me plaît d'imaginer que je suis simple, innocent et utile comme le blé.

— Sur le plan de l'émancipation sociale, croyez-vous à la vertu de vos films ?

— Voir réponse précédente.

— Et à leur valeur sur le plan chrétien ?

— Voir aussi la réponse précédente.

— En cet an de grâce 1965 qu'est-ce qu'il vous paraît le plus important de dire aux hommes ?

— Les hommes.

— Pourquoi faites-vous toujours des films tristes, désabusés, où tout est menace, faux-semblants ? Est-ce l'état actuel du monde qui vous dé-



explorer la « libido » de Juliette, tentations les plus perverses.

L'auteur de « Juliette des Esprits » est le seul qui ait osé, avec une telle ampleur concrète, traduire ses propres tentations sexuelles : farandole désorbitée, le monde fellinien s'impose à nous !

# LE UNE FORME DE BONHEUR ?

sabuse ? Existe-t-il un monde idéal, un monde fellinien, que vous espérez contribuer à établir ?...

— Qu'est-ce à dire ? Mon coiffeur, qui se nomme Adelmo Mismetti, souhaiterait lui aussi un monde à la Mismetti, un monde « mismettien ». Ce que je peux avancer : mon travail correspond si bien à ma propre vérité que je me sens mal à l'aise quand j'ai terminé un film. Je passe par une crise, je l'ai déjà indiqué : ma femme, Dieu toujours, les femmes, le percepteur ! Avec mon film, j'étais dans un monde peuplé, mon monde, mais il faut résoudre seul les problèmes de la réalité !

— Quelle place aurait l'érotisme dans ce monde ?

— Ce que vous m'agacez ! je n'en sais rien !

— Quelle sorte de femme peut, le plus sûrement, exalter votre inspiration ?

— Toutes, je crois... j'espère...

— Avez-vous, en tournant un film, des « illuminations » soudaines de créateur ?

— Et comment cela ? Vous ne vous en êtes donc pas aperçu ?

— Existe-t-il une façon d'agir que vous puissiez appeler, au sens catholique, « commettre un péché » ?

— Enfreindre un des dix commandements, quelle question !

— Croyez-vous que le diable existe d'une façon ou d'une autre, en tant que réalité agissante ?...

— Le mal... le diable... Aujourd'hui il existe au plus un « mal du diable », comme il y a le mal du mal ou le mal du pays.



Cette image semble illustrer la phrase de Fellini : « Aujourd'hui, il existe un « mal du diable » ! 23

# JULIETTE DES ESPRITS

LES MERVEILLEUX DÉMONS DE L'IMAGINAIRE TORTURENT GIULIETTA MASINA



Les angoisses de Juliette : pourra-t-elle vivre avec cette hantise : l'infidélité de son mari ? Ou parviendra-t-elle à se créer un monde imaginaire ?

ON s'est demandé, après l'étonnante richesse d'un film comme « Huit et Demi », ce que Federico Fellini pourrait nous livrer de nouveau, s'il se trouvait inspiré pour tourner un nouveau film. « Inspiré », oui, car chez ce cinéaste « pas comme les autres », rien ne se passe comme chez le commun des réalisateurs, même talentueux. Un film est pour lui l'occasion de nous livrer l'âme d'un homme dans sa plus rare authenticité. « Mon travail correspond à ma propre vérité », a-t-il dit. Mais quelle vérité intime pouvait-il explorer, avec sa caméra, après l'étourdissante imagerie de « Huit et Demi », l'inquiétante et somptueuse « Dolce Vita », sans parler de ses « vies » pathétiques : « La Strada », « Les Nuits de Cabiria ? ». A ces interrogations, une réponse éclatante : « Juliette des Esprits ». Comme héroïne de ce film surprenant, Fellini — qui ne triche jamais — a fait appel à une actrice, à une femme qu'il connaît bien : son épouse depuis vingt-deux ans. Il ne pouvait, comme eût fait tel autre, parler du mariage, de son « conditionnement », sans que son propos fût une vérité étudiée, fouillée par lui. Mais, selon son habitude, il a mis des mois et des mois à préparer ce nouveau chef-d'œuvre (où la couleur ajoute une dimension idéale). Avec ses collaborateurs, de son propre aveu, il a employé toutes sortes de ruses « pour créer l'ambiance » où son projet d'une monographie de Giulietta — Juliette pût se réaliser.

Mais qui est Juliette, héroïne qui prend place auprès de cette Gelsomina, de cette Cabiria, qu'il sut rendre aussi fameuses qu'émouvantes ? La même femme, puisque la Masina lui prête son admirable petit visage de clown, et une autre, puisque toute femme, même l'épouse légitime, semble toujours être « une autre » pour l'homme lucide.

## UNE QUÊTE PATHÉTIQUE

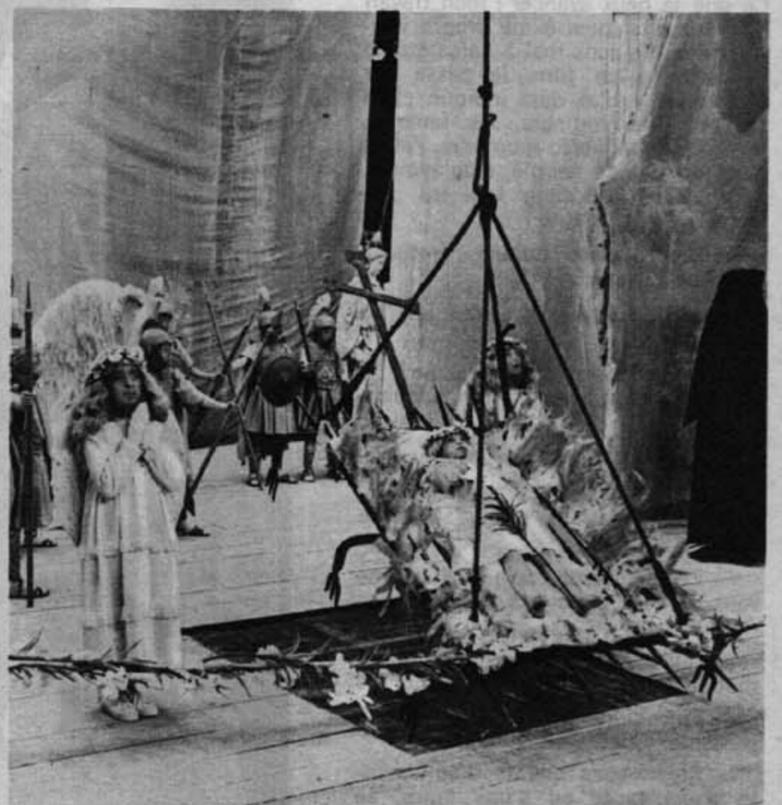
Juliette, c'est l'histoire d'une petite bourgeoise bien tranquille — comme tant d'autres ! Elle a une mère, des sœurs, très belles, qui lui reprochent sa simplicité. « Une simplicité », explique Fellini, qui lui fait croire encore en l'amour de son mari. Or, c'est un homme distrait. Il a déjà consommé, usé les raisons profondes de son union avec Juliette et est à la recherche de sensations nouvelles, de nouvelles expériences sentimentales.

Peu à peu, Juliette a des doutes sur la fidélité de Giorgio. Sa sensibilité s'en trouve décuplée. Et son drame de femme jalouse sera, extraordinairement, vécu dans une dimension irrationnelle.

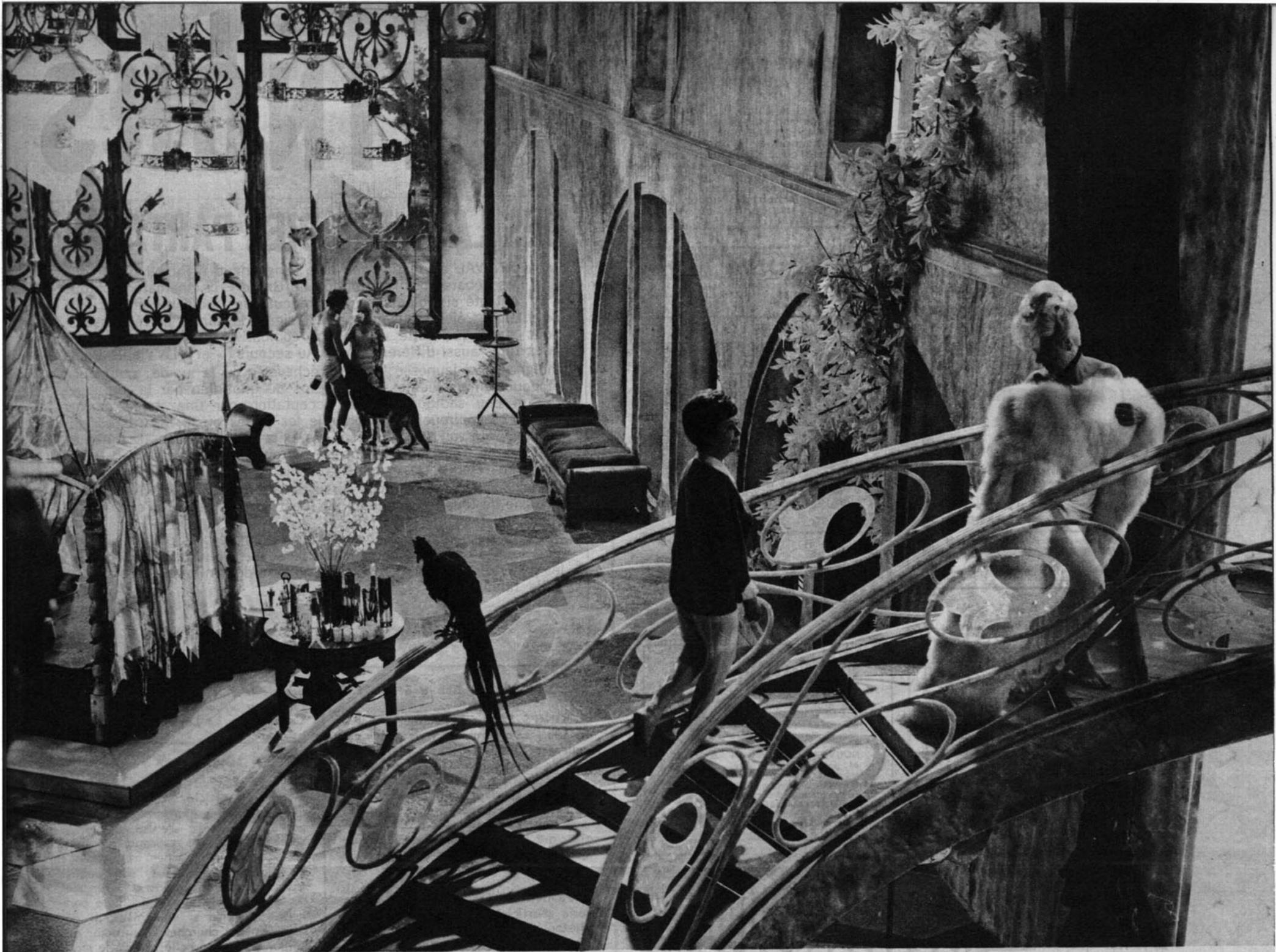
Trouvera-t-elle un refuge dans des images d'enfance, pleines de fraîche poésie ? Se laissera-t-elle, au contraire, enliser par d'atroces, de voluptueuses apparitions ? Des formes grotesques, tentantes, évanescences ? Malgré tout, elle est tou-



Juliette, pour garder l'infidèle (l'acteur, dit-on, ressemble à Fellini), devra lutter contre ces enchanteresses. Réelles ou issues de son esprit bouleversé ?



De son enfance pieuse. « Juliette des Esprits » conserve le souvenir de toute une imagerie, à la fois ridicule et touchante.



Les tentations les plus inattendues traversent la petite bourgeoise italienne : les pires créatures du « Mal » la sollicitent et, perverses, la traquent...

jours à la recherche du conseil qui lui permettra de garder Giorgio. Et c'est ici que la « quête spirituelle » de ce film est pathétique. On devine combien Giulietta Masina et Fellini s'y sont eux-mêmes engagés. « Juliette des Esprits » passe par mille affres et tentations. Elle connaît un monde hostile. Du moment que son mari ne l'aime plus, quelle débâcle ! Un détective lui fournit, en effet, la preuve de l'infidélité de Giorgio. A quoi se raccrocher ? Le monde s'effondre. Après avoir subi toutes sortes de tortures curieuses — l'invention, voire l'humour truculent de Fellini ne perdent ici jamais leur droit — elle revient à la villa. Giorgio a bouclé sa valise. Partira-t-il ? Oui. Et pourtant, c'est alors peut-être que Juliette ose commencer à vivre vraiment. Fellini nous dit : « C'est une résignation illuminée par un lointain espoir. »

Il est évident qu'on ne raconte pas un Fellini sans fausser sa signification profonde. Notre imagination ne saurait être mise en histoire. L'anecdote est ici dépassée par les « apparitions » qui se déchainent dans la tête de Juliette : « Elles sont, a dit Fellini, la somme de ses

impulsions, de ses ambitions, de ses désirs. » Et c'est aussi du grand cinéma, stupéfiant d'intuition et d'originalité. Diabolisme, érotisme, audaces, surprises, « tentations angéliques », mysticisme plus ou moins avoué, se partagent ce chef-d'œuvre, d'où Fellini ressort comme le maître incontesté de l'actuel cinéma italien.

Entourant « la Masina », dans sa forme la plus surprenante, inoubliable petite victime de ses démons intérieurs, voici d'autres acteurs (élus parmi des centaines) faisant partie de la mythologie fellinienne, si l'on peut dire : Sandra Milo, Valentina Cortese, Sylva Koscina, Mario Pisu, José de Villalonga. Ils se métamorphosent à plaisir sous nos yeux, dans un puzzle incroyable d'images flamboyantes. A elle seule, Sandra Milo est Suzy, la femme entretenue de la villa voisine, Iris (l'apparition) et Fanny, la danseuse amie du grand-père. Mais jamais farandole de masques n'a été plus magnifiquement menée.

Et, après ce film d'une beauté sans précédent, on s'étonne de reprendre pied sur terre — et de rester le commun des mortels, tout comme Juliette la commune des mortelles.

Dans la tête de Juliette passent même des visions de meurtre. Mais son âme fraîche en triomphera. Ouf !

